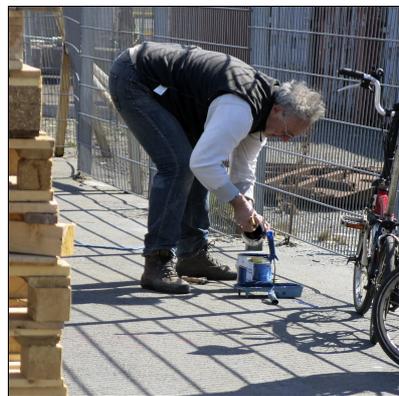
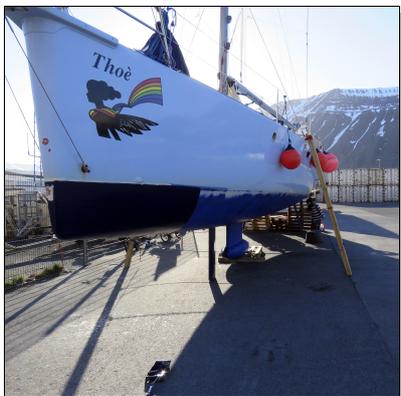
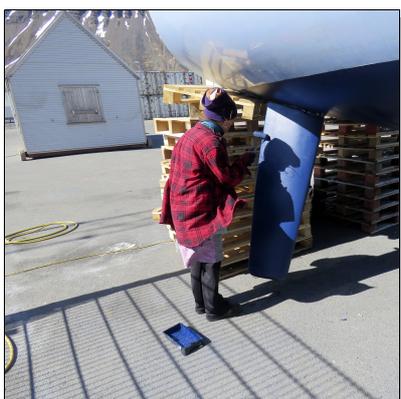


Travaux pas trop forcés

Isafjordur, le 19 mai. Page blanche. Stress ! Il paraît que l'inspiration vient en écrivant, même si l'on n'a rien à dire. Ce serait comme la faim. Elle vient en mangeant ! Thoè va être remis à l'eau aujourd'hui, après un séjour à terre de presque une semaine. Cela n'a l'air de rien, mais pour un couple bateau-marin, passer quelques jours à terre n'a rien d'une promenade de santé. Poser un bateau sur un tas de palettes, c'est aussi invivable pour lui que pour un poisson jeté hors de l'eau ou plonger une poule mouillée dans la mer. C'est complètement contre nature et contre-productif, pour autant que la productivité ait quelque chose à voir avec ces situations incongrues. C'est l'inconfort total. Pas de rejet d'eaux usées sur le terre-plein, donc pas de cabinet de toilette, peu de cuisine et de la vaisselle attendant désespérément dans les éviers. Les excuses sont faites pour s'en servir. Il faut faire avec les moyens du bord, c'est-à-dire, seau, essuie-tout, désordre et poussière à tous les étages, etc.



Travaux forcés de nettoyage, de grattage et de peinture antifouling. Réparation du saildrive. Monter et descendre mille fois par jour par la petite échelle arrière, normalement utilisée pour remonter à bord après la baignade. Au moins, ici, elle aura servi à quelque chose. Pas de baignade dans de l'eau à maximum 5°.



Heureusement, cette année, nous avons l'avantage de disposer d'une précieuse aide de charme bourrée d'énergie et heureuse de vivre. Belén, née au chaud dans la région de Madrid, a émigré à Ténérife pour être plus près des baleines. Caractère bien trempé.

Côté froid, à Husavik, elle guide les touristes désireux de voir des baleines à bosse et autres baleines bleues. À Isafjordur, elle suit un master dans le domaine de la gestion des ressources écoloco-naturelles. Toujours souriante.

Inutile de préciser qu'elle est plus passionnée par les beaux voiliers que par les vieux skippers !

Filet de pêche virtuel



Une lumière verte (à gauche) et la caméra (à droite)

Un chalutier gris est venu s'amarrer sur le quai où Thoë s'est mis à sec. L'équipage a déchargé ses filets. Une grue est arrivée, qui a déchargé une structure circulaire bizarre. Des bouées sont fixées tout autour. Un filet y est attaché. Le capitaine m'explique qu'il participe à des essais de mise au point d'un nouveau système de filet de pêche, développé en Islande. Tout

autour sont disposées des sources lumineuses. L'objectif est d'attirer le poisson dans le cadre, grâce à des sources lumineuses en faisant varier la couleur, l'intensité, la fréquence de clignotement ou je sais quoi encore. L'utilisation de la lumière est censée permettre de choisir le genre de poisson à attirer dans le fond du filet. Une caméra permet de contrôler la pêche. Les avantages recherchés se situent sur plusieurs plans. La performance du filet virtuel doit permettre de diminuer le coût de la pêche. Moins de carburant, tri du poisson facilité, etc. Le système se veut plus respectueux de la nature. Pêche plus ciblée, moins de prises non désirées, moins d'espèces protégées décimées, pas de labourage des fonds, etc.

Si tout cela aboutit, ce sera un caillou de plus dans les souliers des militants anti-progrès, anti-croissance et, plus généralement, antitout. La recherche en physique fondamentale a permis, à l'époque d'Einstein, de comprendre les lois de la physique quantique, l'effet photoélectrique, l'effet tunnel, la radioactivité, les rayons X, etc. Toutes ont été les préliminaires indispensables à l'invention des transistors, des diodes, des LEDs, des lasers, des IRM, des scanners médicaux, de la radiothérapie, des clés mémoire USB aux capacités infinies, etc. Sans les dizaines de milliards d'EUROS injectés dans la recherche spatiale, dans l'accélérateur de particules du CERN (un tunnel de 27 km de long enfoui à 100 mètres de profondeur muni de deux détecteurs expérimentaux plus grands que Notre Dame de Paris), dans les télescopes sans dimensions et dans d'autres instruments gigantesques permettant de détecter les ondes gravitationnelles, etc. La plupart de ce qui nous est aujourd'hui indispensable et parfois superflu n'existerait pas. La consommation des ressources de la planète serait encore plus élevée qu'elle n'est, car la miniaturisation technologique veut que l'on fasse sans cesse plus (c'est la croissance technologique) tout en diminuant sans cesse la consommation de ressources, si on la mesure aux services rendus à l'humanité par tonnes de minerai prélevé. Si l'on fait l'effort surhumain de mettre temporairement l'argent de côté, le prix à payer pour l'indispensable est l'existence du superflu, dont malheureusement certains tombent viscéralement dépendants. J'ose croire que ce gaspillage technologique est nettement inférieur aux économies que les progrès scientifiques et techniques permettent. Le bilan est donc favorable. Ce n'est pas aux Islandais qu'il faut apprendre à gérer la ressource (de poisson) en bon père de famille. Ils ont compris qu'il ne faut pas tuer les poules aux œufs d'or, si l'on souhaite qu'elles en pondent encore demain.

Le vieux capitaine préférerait me parler de sa retraite, de la vente de son chalutier et des voyages qu'il projette, plutôt que d'éventuels secrets de conception du filet de pêche virtuel à LEDs et caméra amphibie. Tournesol a donc été obligé d'inventer l'information que nous n'avons pas reçue spontanément. Lui aussi considère ses inventions comme des secrets à bien garder. Nous n'en saurons donc pas plus. Changeons donc de thème, tout en restant dans le domaine du progrès technologique.

1985
(sans photo)

Disque dur 10 Mb (0.01 Gb)
1000 gr – 100 000 gr/Gb



Clé mémoire USB 32 Gb
7 gr – 0.22 gr/Gb



Disque dur USB 2 Tb (2 000 GB)
240 gr – 0.12 gr/Gb

Mon premier disque dur acheté en 1985 avait une capacité de 10 Mb (seulement un centième de gigabyte !) et pesait environ 1 kg, pour un volume d'une demi-boîte de chaussure. Le dernier acheté en 2015 a une capacité de 2 Tb (2 000 gigabytes) dans le volume d'un smartphone. Les photos précédentes donnent les caractéristiques des deux dernières unités de stockage que j'ai acquises. Le poids de matière première de notre planète limitée utilisé par Gb de données stockées est donc passé de 100 000 gr/Gb (100 kg/Gb !) à 0.22 et 0.12 gr/Gb.

Pour le même service rendu, l'utilisation des ressources naturelles a donc été **divisée par 1 000 000** en 30 ans, sans tenir compte du gain permis aujourd'hui par le recyclage des produits obsolètes.

Bien évidemment, on me dira que cela permet de mémoriser d'autant plus de conneries, que sans cela le Cap' n'inonderait pas la planète francophone de son blabla, de photographies sans intérêt pour certains et de messages non sollicités. Au moins, ces photos ne consomment pas de produits chimiques et de sels d'argent sonnante et trébuchant, rejetés dans les cours d'eau et la mer (la plus grande partie de la pollution marine vient de terre).



Coucher de lune à Hesteyri